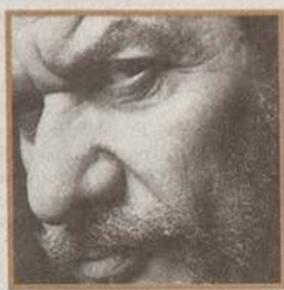


Cinéma Malédiction sur «L'Exorciste»! 40

Portrait Paolo Conte, le grand retour 41



Livres La grande peur du clonage humain 42

samedi

LE TEMPS

culturel

Samedi 13 novembre 2004 - N° 344 Supplément du journal Le Temps - Paraît chaque samedi, ne peut être vendu séparément



Thomas Flechtner (galerie Blancpain-Stepczynski, Genève): «Cerisiers en fleurs», 2004.

Le salon Paris Photo, qui se tient ce week-end, a invité des galeries suisses, ainsi que le Fotomuseum de Winterthur. Pour les responsables de la foire, le dynamisme actuel de la photographie helvétique n'a que peu d'équivalents. Visite des lieux, et écoute presque embarrassée des compliments.

Par Luc Debraine, Paris

«DEPUIS 2001, NOUS INVITONS chaque année à Paris un pays et sa scène photographique. Nous avons eu la Belgique, les Pays-Bas et le Mexique. Aujourd'hui, c'est au tour de la Suisse, et j'en suis heureuse, car elle est la plus impressionnante, et la plus variée du lot. La fraîcheur, l'engagement, la lucidité des jeunes artistes suisses sont exemplaires», s'enthousiasme Valérie Fougeirol. Beau compliment, surtout venant de la part de la commissaire générale de Paris Photo, le plus important salon international de la photographie.

Depuis jeudi, et jusqu'à ce dimanche soir, le Carrousel du Louvre accueille la 8e édition de cette foire spécialisée, destinée en premier lieu aux collectionneurs, et riche cette année de 105 exposants, dont 92 galeries et 13 éditeurs venus de partout, y compris d'Iran.

Preuve supplémentaire de l'enthousiasme parisien pour la Suisse, les organisateurs ont agrandi cette année l'espace habituellement dévolu aux pays invités. Outre une zone collective baptisée *Statement* («Déclaration»), qui regroupe les galeries, Paris Photo a aménagé un espace pour le Fotomuseum de Winterthur, ainsi qu'une *Project Room* qui propose aux visiteurs des vidéos sélectionnées par le Centre culturel suisse de Paris.

Huit galeries allemandes et romandes ont été invitées à «faire une déclaration», en l'occurrence à présenter une ou un artiste qui s'exprime avec la photographie. Il s'agissait, pour les organisateurs, de faire connaître au public cosmopolite une nouvelle génération de créateurs qui ne sont pas *stricto*

sensu des photographes, mais qui tirent parti du médium pour exprimer des idées et des préoccupations qui rejoignent celles de l'art actuel.

Il est par exemple certain que le travail du Zurichois Jules Spinatsch, 40 ans, s'inscrit dans la création contemporaine. Ses images muettes de villes en état de siège, celles qui ont reçu les récents sommets du G8, incarnent plusieurs tendances du moment. Tel le «documentaire conceptuel», oxymore qui opère une rencontre entre le photojournalisme et la photo plasticienne. Jules Spinatsch questionne aussi le médium lui-même, explore des «non-lieux», diffuse un climat de sourde inquiétude et n'oublie pas de politiser son propos. «Ce genre de discours engagé pourrait étonner de la part d'un pays neutre», poursuit Valérie Fougeirol. Mais je crois que cette position en marge libère le regard et stimule l'acuité créatrice des artistes. Le constat paradoxal m'a surpris, mais il est réel: de toutes les nations d'Europe de l'Ouest, la Suisse est celle qui réfléchit aujourd'hui le plus à l'Europe.»

Erik Dettwiler, 34 ans, expose à la galerie Bischoff ses images sur la transformation des villes, à Kiev, Pristina ou ailleurs. L'artiste zurichois s'intéresse aux périphéries urbaines, à ces zones intermédiaires qui ne sont plus des villes, mais pas encore de la nature. «C'est ce type de regard socioculturel réfléchi, sérieux, responsable que j'apprécie et qui, je crois, est la caractéristique actuelle des jeunes artistes suisses», note Bernhard Bischoff, responsable de la galerie éponyme installée à Thoune. Il y a quelques années, le Centre PasquArt de

Déclaration d'amour à la

photo suisse